

Des stages pour soutenir, motiver, encourager

Pendant les congés, certains élèves ont troqué leurs vacances pour une semaine préparatoire au CEB. Une manière de se préparer, mais surtout de se rassurer.

MARIE THIEFFRY

Certains les ont passées à la plage ou au parc. Pour d'autres, les vacances de Pâques, c'était assis dans une salle de classe. Durant la dernière semaine de congés, de nombreux élèves de sixième primaire et de première différenciée participaient à un stage préparatoire au Certificat d'études de base (CEB). Des stages qui se sont multipliés ces dernières années à mesure de l'attention grandissante portée aux résultats de l'épreuve. Des écoles ont d'ailleurs mis le paquet, proposant de véritables simulations de l'examen, en conditions réelles. Mais pas seulement. À Tubize, c'est le service du centre d'action laïque du Brabant wallon « La Fabrique de soi » qui a mis au point une préparation originale.

Dans cette école de devoirs, Sergio, Lucas, Amin et Emilie ont passé une semaine à étudier le « CEB, autrement », comme s'intitule le stage. « L'idée, c'est de dédramatiser cette étape du parcours scolaire tout en apportant un soutien aux élèves et aux familles », explique Anne Beghin, coordinatrice du centre. « Ce moment de transition entre le primaire et le secondaire, entre l'enfance et l'adolescence, est certes important. Mais depuis quelques années, le CEB génère un stress renforcé par la surmédiatisation de l'épreuve. La pression est désormais telle que l'enfant peut être ébranlé dans sa confiance en lui et briser le rapport ludique qu'il entretient avec l'école. »

Douze enfants sont inscrits à ce stage. Répartis en trois groupes de quatre, ils alternent entre une heure vingt de français, de mathématiques et d'éveil de 9 à 16 heures. La semaine, bien remplie, est ponctuée d'autres ren-

dez-vous avec les enfants réunis tous ensemble pour travailler mémorisation, gestion du stress ou encore confiance en soi.

« Aujourd'hui, on travaille le lâcher-prise en stimulant le cerveau droit par le dessin à l'aveugle », explique Stéphanie, animatrice encadrant l'un des trois groupes au cours d'éveil. Dans la salle, les élèves sont assis autour de la table. Devant eux : un classeur dressé comme un paravent qui les empêche de voir leur feuille. Ils s'appliquent à la tâche, dans un silence concentré. « Grâce à ces petits groupes, l'énergie est très stimulante », poursuit doucement l'animatrice. « On peut leur apprendre beaucoup de choses et les soutenir le plus possible dans ce qu'ils font. »

Soutenir, motiver, encourager : des éléments-clefs pour ces élèves... parfois plus stressés que les parents. Emilie, 13 ans, queue-de-cheval blonde et lunettes sur le nez, est penchée sur sa feuille. Elle raconte, sans pour autant s'arrêter de dessiner : « C'est mes parents qui m'ont inscrite, mais j'étais d'accord. Ça me déstresse pour l'examen. Au moins ici je ne suis pas toute seule, il y a une bonne énergie de groupe. » « Mes parents m'ont demandé si je voulais participer au stage, je leur ai répondu oui sans hésiter parce que j'avais peur de ne pas réussir mon année », ajoute à son tour Amin, 11 ans, avec sérieux. « Ici, j'apprends des choses et je comprends mieux : à l'école, ça va trop vite et même si on ose poser des questions, je ne peux pas demander au professeur de me répéter deux ou trois fois la même chose... »

Se « détacher » du scolaire

Si la semaine peut paraître dense pour ces petits, la demande est forte. « Nous devons toujours refuser du monde », explique Anne Beghin. « On constate qu'en primaire, les élèves apprennent beaucoup de choses, mais très peu comment étudier, s'organiser ou fixer des priorités. Puis ils franchissent le cap du secondaire et là, c'est un peu "panique à bord". Notre prise en charge rassure les familles. Certaines sont très stressées et veulent trop bien faire, d'autres sont détendues mais ne savent pas comment aider ou occuper les enfants pendant les vacances. À toutes nous conseillons à un certain moment de se détacher du scolaire. Déléguer à une association comme la nôtre ou toute autre structure pour minimiser le stress et surtout respecter le cocon de la maison pour les enfants. C'est important pour leur bien-être comme pour la préparation au CEB ! »

Un examen facteur de stress dont les

résultats culminent pourtant autour des 90 % depuis dix ans. « Globalement, les taux de réussite sont très bons », observe Gérard Legrand, inspecteur général de l'enseignement fondamental à la Fédération Wallonie-Bruxelles et président des travaux de rédaction et de préparation aux épreuves du CEB, depuis six ans. « Il y a eu des années, comme en 2014 ou en 2017, où le taux global est descendu à 85,5 %. Mais il n'a jamais été plus bas. Des variables sont possibles en fonction des conditions de l'examen : certaines écoles rassemblent les enfants dans un grand local, dans d'autres ceux-ci le passent avec leur professeur... Ces contextes différents pour cette épreuve pourtant commune empêchent une

prévision exacte. Mais globalement nous restons dans une bonne continuité en ce qui concerne les résultats de cet examen qui permet de certifier la maîtrise des compétences attendues à fin du primaire à hauteur de 50 % de réussite dans les matières... »

De bons résultats qui doivent permettre de relativiser : « Ils sont très peu à le rater, ils sont nombreux à le réussir avec 52 % dans une matière », observe Anne Beghin. « Avec ce type de résultat, on sait que le secondaire s'annonce plus compliqué. Le but n'est pas de bachoter pour son CEB, mais d'apprendre pour soi. En fait, trois éléments sont déterminants : confiance en soi, estime de soi et envie d'apprendre ! Ces trois clefs réunies, le succès est alors au rendez-vous. Pour le CEB, mais pas uniquement... »

La Fabrique de soi, Rue de Mons 55, 1480 Tubize.

En savoir plus : www.calbw.be/fabrique-de-soi

C'est devenu « un événement », un peu comme le baccalauréat en France, un phénomène qui engendre un environnement peu positif pour l'apprentissage en toute sérénité

Dominique Lafontaine

l'expert « Des parents stressés qui stressent leurs enfants... »

ENTRETIEN

M.TH.

Dominique Lafontaine est présidente du département des sciences de l'éducation de l'ULiège et responsable belge francophone du Programme international de suivi des acquis (Pisa) des élèves de 15 ans.

Quels sont les points positifs d'un tel examen ?

Le CEB a plusieurs intérêts et bénéfices. D'abord, il contribue à rendre clair ce qui est attendu pour les élèves en fin d'enseignement fondamental. Ensuite, il a un rôle important d'unification car il met tous les élèves sur un pied d'égalité. Avant 2009, les sixièmes primaires obtenaient leur CEB sur la base d'épreuves qui n'étaient pas les mêmes entre réseaux. A l'intérieur même de ces derniers, l'épreuve n'était pas non plus unifiée : il existait l'épreuve interdiocésaine et des épreuves dites « cantonales », différentes d'un canton à l'autre dans l'enseignement officiel. Cela générait des inégalités de traitement entre

élèves. Le grand mérite du CEB est d'avoir mis tous les élèves sur un même pied d'égalité et évincé l'un des points faibles de notre système éducatif d'alors : les différences d'exigence et de programmes. Il est l'expression du mouvement de démocratisation qui traverse le milieu éducatif depuis les années 1990 avec l'arrivée du décret mission et des socles de compétences.

Une critique ?

Comme toute évaluation externe de ce type, l'épreuve arrive en fin d'enseignement fondamental. Le risque alors est que les élèves se concentrent sur les seuls savoirs de l'examen. C'est le phénomène de « bachotage », ou d'enseignement pour le test uniquement, en mettant de côté le plaisir d'apprendre et les autres matières. Il en résulte des parents stressés qui stressent leurs enfants... C'est devenu « un événement », un peu comme le baccalauréat en France, un phénomène qui engendre un environnement peu positif pour l'apprentissage en toute sérénité.